Hommage à Laurent BRETIGNIERE

Il vient de nous quitter brutalement en cette fin d'été et tout le Quartier de Sainte-Anne a été frappé de stupeur et d'émotion à cette annonce. Il était installé comme garagiste depuis 1987 au 7, boulevard Baptiste Bonnet, comme l'article qui lui avait été consacré dans le journal <les échos de Sainte-Anne> de février 2016, le rappelait. Il avait su créer un climat de confiance auprès de ses nombreux clients, par sa compétence, son intégrité, sa disponibilité. Dans cet article, on soulignait également la rapidité et la sûreté de son diagnostic, son travail soigné, ses explications pour justifier son intervention toujours limitée au strict nécessaire. Les habitants se rappellent également ses déplacements rapides pour le dépannage à n'importe quelle heure. D'ailleurs, beaucoup de graffitis laissés sur le mur et le portail de son garage témoignent de cette reconnaissance

Lors de ses obsèques à l'Eglise de Sainte-Anne, malgré la période d'été et des vacances, il y avait 300 personnes pour l'accompagner. Le Père Jordy a prononcé une homélie qui représentait bien le personnage dans sa dimension humaine.

Le C.I.Q de Sainte-Anne tient à exprimer à sa famille et à ses proches l'estime et la considération qu'il lui portait et qu'il leur porte maintenant à travers sa mémoire en espérant que ce message soit de nature à atténuer leur douleur.

Claude Guilhem

LAURENT BRETIGNIERE

La voix profonde et posée, claire, constante et douce à la fois ; apaisante. Le regard qui traverse les personnes comme pour mieux les rencontrer, et partager les questions avec ceux qui ont été saisis par cette forme de communication entière, généreuse, profonde et singulière.

Quel mystère est l'homme ? Inépuisable questionnement qui l'habitait au-delà du simple échange entre garagiste et client confiant son véhicule à réparer ou bien à entretenir, ou encore à contrôler.

Serviteur passionné de l'humain, permettant à qui le souhaitait de mieux comprendre le fonctionnement de son véhicule, en pédagogue affirmé qui ne souhaitait que transmettre son savoir, en amoureux passionné de son métier.

Mais au-delà de l'échange des savoirs, n'est-ce pas la recherche de l'humain qu'il questionnait ?

Lui, l'ami fidèle, autour d'un café, de la voiture, ou de quoi d'autre. Lui le mari tendre et rassurant durant 38 ans, père accompli et sûr, permettant à chacun de déployer ses talents pour mieux découvrir la vie et la guestionner toujours.

Laurent fait partie de ceux qui, recherchant le sens des choses et des êtres, transperce du regard le ciel et les hommes comme pour mieux tenter l'approche de la lumière d'une réponse.

Dans la recherche de l'autre, ne trouve-t-on pas le Tout-Autre ?

Peut-être a-t-il aujourd'hui la réponse à ce qui nous permet sans aucun doute de dire qu'il était vraiment un chercheur de Vérité.

Et face à elle, l'Amour a beau déployer tous ses atouts, l'amour a

beau vivre la fidélité et renouveler sa dimension séductrice, il ne donne pas la réponse à l'absolu de la Vérité.

Mais qu'est-ce la Vérité demandait le gouverneur de Judée à l'homme qu'on lui présentait pour le faire condamner ?

Au-delà de l'Amour qui caractérisait la vie d'un homme respectueux de l'humanité, c'est cette quête incessante qui permet de dire qu'il était peut-être un Socrate de notre Temps et de notre quartier. Peut-être l'entendons-nous alors poser comme principe de réflexion humble et délicate : « Je ne sais qu'une seule chose, c'est que je ne sais rien ! » Peut-être pourrons-nous, à notre tour, et devant la vie interrompue, nous redire nous aussi : « je ne sais qu'une seule chose, c'est que je ne sais rien ! » Preuve majestueuse de l'humilité de l'homme devant la grandeur de l'infini qui l'appelle et qu'il tente de connaitre. Acceptons, en tout cas pour un temps, et peut-être par respect de l'être, de ne pas avoir de réponse, de laisser simplement passer la question, profonde, posée, claire, constante et douce à la fois ; apaisante ? Osons la Confiance dans un lâcher-prise libérateur. Alors entendrons-nous sans doute, bouillonner la vie comme un fleuve impétueux, un torrent bondissant au coeur de la sécheresse de nos pensées ! Oserons-nous prêter l'oreille à l'écho qui se perd au loin et qui vient personnellement à notre rencontre pour mieux me dire, pour mieux te dire :

« Ne pleure pas si tu m'aimes (la mort n'est qu'un passage). Je suis seulement passé dans la pièce à côté. Je suis moi, Tu es toi. Ce que j'étais pour toi, je le suis toujours. Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné. Parle-moi comme tu l'as toujours fait.

N'emploie pas un ton différent. Ne prends pas un air solennel ou triste. Continue de rire de ce qui nous faisait rire ensemble. Prie ou ne prie pas. Souris, pense à moi. Que mon nom soit prononcé à la maison comme il l'a toujours été. Sans emphase d'aucune sorte, sans aucune trace d'ombre. La vie signifie tout ce qu'elle toujours été.

Le fil n'est pas coupé. Pourquoi serais-je hors de ta vue ? Pourquoi serais-je hors de tes pensées. Je ne suis pas loin. Juste de l'autre côté du chemin. Tu vois, tout est bien. »

P Jordi



29/08/2017









